

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	83 (1954)
Heft:	5-6
Rubrik:	Textes choisis et commentés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

**Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique**

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg ;
Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.

Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28,
à Fribourg. Compte de chèque postal IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf
en août) et le 1^{er} des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par ans, soit le 1^{er} des mois de février,
avril, juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — Textes choisis et commentés.

Textes choisis et commentés

L'enfance de Dominique Savio, p. 22

I. P. Texte facile qui pourrait s'intituler : un petit garçon bien élevé.
Intéressant pour les enfants, il est riche d'heureuses leçons.
Choisir, pour cette étude, une heure calme où les gosses sont
prêts à ouvrir leur cœur.

Introduction. Nous allons lire l'histoire d'un petit garçon comme vous,
fils de forgeron, et qui était vraiment bien élevé et agréable à
rencontrer.

Lecture. Par le maître, en entier d'abord, afin de créer une atmosphère
favorable. Puis individuelle, par alinéa, avec explication des
mots.

Les mots.

l'Angélus : la prière en l'honneur de la Sainte Vierge et que l'on récite :
le matin, à midi, le soir, lorsque sonne *l'Angélus*. [Cf. Tu rentreras
à l'Angélus, c'est-à-dire à la tombée de la nuit, juste avant la
nuit, à l'heure où l'on sonne l'Angélus, « l'heure de l'Angélus ».]
Cf. autrefois, dans les villes, « le couvre-feu ».]

le gracieux petit homme : Dominique est si sage qu'on l'appelle affectueusement un petit homme. *Gracieux* = qui est aimable, mignon, souriant, agréable à regarder, qui a de la grâce, c'est-à-dire de la douceur, de l'harmonie, du charme. Comme la plupart des bébés et des petits enfants. A insister sur cette expression : *il est gracieux*, *qu'elle est gracieuse* au lieu de ce stupide et niais : « il est chou » qu'on entend partout de nos jours. — Attention à l'orthographe : la grâce, mais gracieux.

accompagner sa mère : aller avec sa mère, en sa compagnie, en lui donnant la main. Celui avec qui je vais volontiers en course, en commission, est un *compagnon*. Dans le même sens étymologique et plus vulgairement : un *copain*, c'est-à-dire « celui qui partage le même pain » = camarade d'école ou de travail.

un spectacle : ce qui fixe les regards, attire l'attention, arrête ma vue. Ici, c'est l'attitude, les gestes de Dominique. La nature nous offre souvent des spectacles charmants ou grandioses ou émouvants.

charmant : qui nous plaît beaucoup, touche notre esprit, notre cœur, nous fait plaisir.

le missel : le livre où se trouvent toutes les prières de toutes les messes. [Cf. messe-missel.] Ici le gros « *livre de messe* » que M. le Curé utilise à l'autel.

le pupitre : ici, le support en bois sur lequel est placé le missel.

le célébrant : le prêtre qui dit, qui célèbre la messe.

transporter : c'est porter d'un endroit dans un autre, porter au delà, plus loin, ailleurs. [Cf. les transports, les déménagements : transport des meubles d'un logis dans un autre. — *Transbahuter*, est familier et comporte l'idée d'effort, de peine.]

se contentait de : ne faisait pas autre chose que de le rapprocher.

Etait satisfait, content... de cela.

brave garçon : honnête, courageux, loyal, aimable.

le tapage : gros bruit, chahut, désordre, tintamarre, vacarme, brouhaha, fracas, raffut, tam-tam.

Les idées. Les sentiments. C'est tout le *caractère* de Dominique qu'il faut analyser, d'alinéa en alinéa.

1^o *son application* : sait ses prières étant petit encore. Lesquelles ? *son sérieux* : n'oublie pas le « *Benedicite* ».

2^o *ses joies* : accompagner sa mère à l'église. Il y va seul : son attitude, sa prière.

3^o *son courage* : quand il sert la messe et porte le gros missel.

4^o *sa gentillesse* : à la maison, aime s'amuser, mais fuit le bruit. Aime sa mère.

5^o *son bon cœur* : court au-devant de son père, l'embrasse, est câlin.

6^e sa reconnaissance : connaît la fatigue de son papa. Prie le bon Dieu pour lui.

Conclusion. Insister sur cette idée que le petit Dominique ne fait rien d'*extraordinaire*, qu'il est ce que tout petit garçon chrétien, bien élevé, de bon cœur, devrait être. Seulement Dominique est *courageux*. Il veut être cela parce qu'il a du cœur et veut faire plaisir à Dieu. Il est *généreux*. Et cette conclusion peut servir — plus tard — comme sujet de causerie sur l'art de vivre d'un petit garçon loyal et brave.

Mots et expressions à retenir. Réciter l'Angélus. — L'Angélus sonne. — Un spectacle terrifiant : l'orage, l'avalanche. — Un spectacle charmant : un petit garçon qui saute au cou de son papa. — Transporter : les transports automobiles, par camion. — Le tapage, le vacarme, le chahut.

I. P. Lecture complémentaire : Un enfant courageux, p. 6. [Cf. *Bulletin*, 15 avril 1953.]

Exercice. Pour les élèves plus avancés, on pourrait commencer un exercice de vocabulaire avec les mots suivants : *compagnon* — *transport* — *bruit*.

Le compagnon, terme général, est celui avec qui on vit quotidiennement. [= qui partage le même pain.]

Je vais au marché. Voici Jean, mon compagnon.

le camarade : suppose plus de familiarité et quelque peu d'amitié, des contacts fréquents, des services rendus.

Je vais cueillir des champignons, des pommes, des fleurs, avec mes camarades. Je joue avec mes camarades.

le condisciple : c'est celui qui fréquente la même classe, le même cours.

Je vais à l'école, voici Jean mon condisciple.

Je vais au catéchisme avec Louis mon condisciple.

le copain : plus familier = compagnon d'école ou de travail.

Mon frère a terminé son service militaire. Il est rentré avec ses copains.

le drille : c'est le compagnon amusant, gai, farceur. [Cf. Il est rigolo, il est farce.]

Mon camarade Jean est un joyeux drille.

Mon ami Louis est un bon drille.

— Aux maîtres de suggérer les phrases selon ces exemples-là.

le transport [transporter] c'est, d'une manière générale, le transfert d'un lieu dans un autre.

Je transporte au bûcher le bois qui est devant la maison.

Je transporte les géraniums de la cave au jardin.

voiturer, véhiculer : c'est transporter par le moyen d'un véhicule.

Je voiture ces pommes à la gare.

Je véhicule ces personnes à l'église.

déménager : se dit des meubles, des objets de ménage.

Nous déménageons demain.

Je déménage cette table de la chambre au corridor.

transbahuter : familier. C'est transporter avec effort et peine.

Je transbahute cette armoire au galetas.

Là aussi, il n'y a qu'à chercher les compléments. Que peut-on transporter ? véhiculer ? déménager ? transbahuter ? le complément doit correspondre à la nuance du sens.

Avec *transport* : transport par eau, par terre, par chemin de fer, camion, avion.

Autre exercice plus développé. Faire remarquer que *trans* indique un passage au delà, dans un autre lieu. Alors, partant du sens premier,

transborder = changer de bord, passer sur l'autre.

transvaser = changer de vase, mettre dans un autre.

transplanter = changer de terre, placer dans une autre.

transfuser = changer de sang, le faire couler dans un autre.

Et les substantifs correspondent :

le transbordement, le transvasement, la transplantation, la transfusion.

Bruit est le terme général : tout ce qui rompt le silence, ensemble de sons sans aucun souci de rythme ni d'harmonie.

J'entends un léger bruit ; c'est une souris qui grignote.

Ecoute ce bruit continu ; c'est l'eau de la rivière.

Quel bruit ! Ce sont les écoliers qui jouent.

Souvent péjoratif : quel horrible bruit ! Ce sont les enfants qui se disputent.

le tapage : est un bruit fort, discordant, désagréable.

Quel tapage font ces enfants mal élevés.

le tintamarre : même sens, mais s'applique aux choses.

Quel tintamarre font ces roues sur le gravier !

Quel tintamarre au village lorsque les soldats partirent !

le fracas : grand tapage avec idée de quelque objet qui se casse, se brise.

Jeanne a laissé tomber les assiettes. Ce fut un beau fracas.

Le vent a claqué les portes. Quel fracas.

Le chêne est tombé avec fracas !

le vacarme : c'est le tapage que l'on fait en jouant à des jeux bruyants, violents.

Les fillettes s'amusent ; quels cris !

Les garçons s'amusent ; quel vacarme !

Les garçons sortent de l'école ; un fier vacarme.
Le raffut, le tam-tam ont le même sens. Mais sont familiers, populaires. Pas à exclure.

Naturellement, il ne s'agit pas de donner des listes de définition. Notre langue n'est pas morte, mais vivante. Il faut donner des phrases dans lesquelles se trouvent ces mots avec un contexte qui en fasse ressortir la nuance, la valeur. Tout autre exercice est artificiel, illusoire... et du temps perdu. Puis l'enfant emploiera ces mots à son tour dans un contexte qui les justifie. Ceci, évidemment, pour les élèves plus avancés que l'on empêchera ainsi de piétiner dans l'attente des plus lents.

La Première Communion de Dominique, p. 23

I. P. Cette lecture isolée perd de son intérêt. Elle doit être comme le mot de la fin du texte précédent. Elle prendra alors son sens dans sa plénitude. En somme, un recueillement qui suit et accompagne la rencontre de Dominique. Peu de commentaires.

Lecture. Individuelle, directement faite par les élèves. Le maître explique le sens des mots à mesure.

Les mots.

fut admis : fut reçu, accepté.

s'était glissé : était venu doucement, câlinement près d'elle. Affectionnément.

les ennuis : les peines, les énervements, les déceptions, les surprises désagréables.

le réprimander : lui faire des reproches, lui adresser des réprimandes, le gronder.

le ciel l'avait envahi : avait rempli son cœur. Il ne pensait plus qu'au petit Jésus.

radieux : souriant, rayonnant, lumineux, comme un soleil.

une main malhabile : qui n'est pas encore habile, adroite ; qui est gauche, maladroite, pas exercée.

les résolutions : ce qu'il était décidé de faire, ce qu'il avait promis à Dieu, qu'il était résolu de tenir toute sa vie.

Les idées.

a) Dominique et sa maman, la veille de la Première Communion. Ce qu'ils se disent.

b) Dominique, le jour de la Communion. Ce qu'il dit à Dieu.

Conclusion. Pas d'autre conclusion que celle-ci — plus sentie qu'enseignée — voilà comment un petit garçon bien vivant reçoit Dieu.

Mots et expressions à retenir. Néant. Ne pas faire d'exercices pédagogiques à propos d'un texte qui est essentiellement éducatif. Il y en a assez d'autres qui s'y prêtent.

I. P. Lecture complémentaire : La belle histoire de sainte Geneviève, p. 12. [Cf. *Bulletin*, avril 1952.]

Marguerite Bays, p. 31

I. P. Puisque la scène se passe sur notre sol, prendre la carte de géographie. Partir de Romont, arriver à Siviriez, puis entre les deux, le hameau de La Pierraz., le pays de Marguerite Bays.

Introduction. Et maintenant que nous sommes arrivés à la ferme de La Pierraz, restons-y. Nous allons lire quelques lignes qui nous parlent gentiment de Marguerite Bays. Vous verrez quelle brave couturière elle fut.

Lecture. Chacun selon son humeur.

Les mots.

Un cri s'échappe : jaillit soudain, éclate, fuse, part.

la bonne tailleuse : bonne dans son métier, capable. Et dans son cœur : douce, aimable, charitable.

se précipite : on court très fort vers elle. On se lance au-devant d'elle.

La hâte, c'est une grande promptitude ; la *précipitation* est une trop grande rapidité. Ici, il s'agit de hâte plus que de précipitation.
tout en babillant : c'est parler beaucoup, à tort et à travers, en disant des choses qui n'ont guère d'importance et amusent. C'est tout à fait le langage des enfants, et le mot, dans ce cas, n'est nullement péjoratif. Il l'est s'il s'agit de grandes personnes.

la porcelaine : terre cuite, blanche, émaillée. On en fait des pots, des assiettes, des tasses, des potiches, des bibelots. La faïence est beaucoup plus ordinaire, rude. La porcelaine est plus fine.

empiéter sur : prendre sur le temps du travail.

bâtissent des ourlets : c'est le mot propre : confectionnement, font, préparent et cousent. A retenir en classe d'ouvrage, au lieu du passe-partout et impropre « faire un ourlet ».

les bons morceaux : ici = qui ont encore une valeur, sont encore utilisables, résistants.

des beurrées : encore le mot propre : pain recouvert de beurre. Alors que nous disons toujours « tartine » qui est général. On tartine le pain de beurre, de confiture, de miel, de cénovis.

s'en régalent : les mangent avec grand plaisir, voire gourmandise. Les beurrées sont un régal.

préoccupée : occupée fortement, en a souci, en a soin. Elle ne peut

songer à autre chose. La maman s'occupe de tous ses enfants ; mais l'enfant malade préoccupe la maman.

les cajole : les caresse gentiment, doucement pour les amadouer, gagner leur confiance, leur amitié.

Einsiedeln : Les Ermités. A montrer sur la carte. Lieu de pèlerinage.

A quel moment chez nous ?

et tous de dire : ils disent tous ensemble, spontanément. [Cf. Et de rire !... Et de courir !... Et de crier !] Inutile de vouloir analyser grammaticalement ce « de » qui est inanalysable. Article de l'infinitif.

la pauvre femme : ici = qui est gênée, dans l'embarras, humble, confuse. Elle n'aime pas parler d'elle. Le contraire serait : l'heureuse femme, la vaniteuse femme, l'orgueilleuse femme.

a fait un grand coup : une action énergique ; elle est intervenue fortement.

proclamait : annonçait solennellement au monde, déclarait article de foi.

brusquement : soudainement, tout à coup, subitement, tout d'un coup.

le fait : ce miracle, cette réalité. [Cf. C'est un fait.]

Le cadre, les détails pittoresques. *L'arrivée de Goton* — l'attitude des enfants — la chambre — l'ouvrage — la Vierge de porcelaine.

le travail : les ciseaux grincent. — Les doigts, les aiguilles s'activent.

le repos : les « dix heures ». — Le menu. — Ce que font les ouvrières, Goton ?

Après le dîner : Où est-on ? Qui ? Que font les hommes ? De quoi parle-t-on ?

le miracle : Qui l'a fait ? Quand ? Résultat ?

Le caractère de Goton. La « bonne tailleuse ». L'aime-t-on ? Sa piété : le chapelet. — Son ardeur au travail : Sa conscience : ne pas perdre le temps du travail. Pourquoi ? Qui la paye ? — Sa mortification : ne touche guère aux beurrées. — Son amour des enfants, ses questions. — Son amour du Christ : raconte un trait... Son courage : dix pèlerinages à pied... les difficultés. Son humilité : elle rougit, n'aime pas parler d'elle. Sa sincérité : elle dit ce qui est. Elle ne veut pas mentir.

Les idées. Dégager l'idée importante : C'est une humble couturière qui s'en va de ferme en ferme, « à la journée ». Mais elle a placé Dieu au-dessus de son métier. Sa foi, sa piété, sa ferveur. Et partant, elle apporte dans sa vie : un grand cœur, une profonde bonté ; dans son métier : une grande conscience, une réelle droiture. C'est pourquoi on l'estime. Elle accorde sa vie à sa foi, son travail à sa ferveur. C'est de l'amour. Relever les traits, les mots qui révèlent la bonté d'âme de Goton.

Conclusion. Quand on aime vraiment Dieu, cet amour grandit la vie, l'homme, le travail. Et cela donne la paix du cœur et de l'âme.

Mots et expressions à retenir. Un cri s'échappe. [Cf. jaillit, fuse, s'élève, grandit]. On se précipite à sa rencontre. — Les enfants babillent. — Les ciseaux grincent. — Les doigts bâtiennent des ourlets. — Elle est préoccupée par les enfants. — Tailler un habit, une robe. — La bonne tailleuse. — Un sourire charmant. — Les beurrées.

I. P. Lecture complémentaire : L'Angélus, p. 27. [Cf. *Bulletin*, avril 1952.]

Exercice. Choisir les verbes indiquant des actes de Goton ; avec chacun d'eux, ordonner de courtes phrases ayant sujet, verbe et objet. Sur le type :

Goton raconte une histoire.

Goton s'est agenouillée et prie la Vierge.

Goton cajole les enfants, etc...

Puis, 2^e exercice, choisir la 1^{re} personne je comme sujet. Puis la 2^e tu... etc...

On variera les personnes. Et cela donnera l'habitude de la forme orthographique. Les temps seront ceux des enfants, de leur langue usuelle. Donc d'abord le présent, puis le futur, puis le passé composé.

La conscience, p. 40

I. P. Ce texte paraît compliqué et difficile à retenir par cœur. Remarquer ceci : deux longueurs de vers et deux formes de rimes : masculine, féminine. Bien faire chanter le plus long avec sa féminine ; prendre le second en écho et marquer la masculine. Cela crée un rythme qui soutient la mémoire et une musique qui l'enveloppe.

Introduction. Nous allons lire un ravissant dialogue entre une maman et son enfant. Et la maman explique à son enfant une chose très importante. Vous allez voir. Lisons.

Lecture. Evidemment par le maître d'abord, suivant les indications données plus haut.

Les mots.

La conscience : la voix qui est en nous et nous dit « c'est bien » ou « c'est mal ». On l'entend toujours quand on veut l'écouter.

maussade : de mauvaise humeur, mécontent, chagrin. [Cf. mal luné.]

ma tâche : mon travail, mon devoir.

son égide : son patronage, son appui, sa protection. (Ne pas insister sur ce mot savant.)

Les idées. C'est un dialogue.

1^o Que dit l'enfant ? v. 1-13.

2^o Que répond la mère ? v. 14-24.

D'abord l'enfant. Les faits se groupent de deux vers en deux vers. Le soir — le devoir en classe — est maussade — son cœur est triste. Pourquoi ? Mais la voix est gaie ! Quand ? Pourquoi ? Réponse de la mère. Elle explique que cette voix est la conscience, qu'on l'entend toujours, et qu'il faut la suivre.

Les sentiments. Cet enfant aime-t-il sa mère ? Les mots qui le prouvent ? v. 1. « Je t'embrasse » ; v. 6 : ton doux baiser ; il a du cœur : v. 7 ; v. 12-13. Cette maman aime son enfant, v. 14 : cher enfant ; v. 17-18 : elle récompense ou punit ; v. 10 : mon petit ; v. 23 : tu grandiras fort, tu seras bon.

Conclusion. Cet enfant est sage d'écouter une si bonne maman qui le veut fort, loyal et heureux. Il faut toujours écouter les leçons de sa mère.

I. P. Ne pas insister. Le texte est très découpé ; lui laisser une allure mystérieuse, enveloppante.

Lecture complémentaire : Saint Nicolas de Flue, p. 28.

La petite sœur, p. 43

I. P. Texte vivant et très humain qui touche les enfants. Y mettre le plus de cœur possible puisque cela touche à la famille même.

Introduction. Vous savez comme on est heureux lorsqu'une petite sœur arrive dans une famille. Nous allons lire une gentille page qui nous présente la petite sœur, toute fraîche et rose.

Lecture. Par les enfants directement.

Les mots.

Dans tous les coins : partout, du haut en bas, dans toute la maison, de la cave au grenier.

avait couru : s'était répandu rapidement.

ce merveilleux cadeau : magnifique, superbe, précieux, de grand prix, rare. Une merveille.

elle fronce les sourcils : elle plisse les sourcils, les serre. Et les sourcils font des plis, des fronces.

où je débarque : où j'arrive, où je mets le pied à terre. [Le contraire est : s'embarquer = se mettre en route. C'est le sens des deux verbes dans l'emploi absolu. Avec le régime, le sens est : mettre dans la barque ou sortir de la barque. Ex. : embarquer, débarquer des marchandises.]

Hosanna ! Cri de joie et de louange. Gloire à Dieu !

Les idées.

- a) *la surprise, la joie. Le bruit court.* — Dans toute la maison.
— La famille serrée près du berceau. — Présent du bon Dieu. — C'est joli, joyeux. — On voudrait le chant des anges.
- b) *la petite sœur.* Dans son berceau. — Elle dort. — Est sur le côté — sourcils froncés — paupières closes — bouche ronde — nez petit — doigts roses — ils serrent le mien.
- c) *ce qu'elle me dit dans mon cœur.* Ne me quitte pas — guide-moi — protège-moi. — Faisons-lui sa place — serrons-nous. — C'est son petit nid.
- d) *les deux mots qui résument le tout :* Hosanna ! La petite sœur est arrivée ! — Serrons-nous bien, aimons-nous bien !

Conclusion. Il faut beaucoup aimer la petite sœur, la protéger, la guider, lui préparer une place chaude dans le nid familial. Une petite sœur, c'est un cadeau du bon Dieu.

Mots et expressions à retenir. Chercher, courir, regarder, fureter dans tous les coins. — Un merveilleux cadeau. — Froncer les sourcils. — Serrer les paupières. — Hosanna !

I. P. Lecture complémentaire : Le petit garçon malade, p. 51.
[Cf. *Bulletin*, avril 1953.]

Exercice.

- 1^o Choisir les verbes qui indiquent ce que fait la petite sœur et former la phrase avec le sujet.
Type : La petite sœur dort — fronce les sourcils — etc...
2^o Reprendre ces phrases au pluriel :
Type : Les petites sœurs dorment... etc...
3^o Les mêmes phrases à la 1^{re} personne :
Type : Je serre mes doigts... J'ai peur...
Je débarque à Fribourg, etc...

Le coq, p. 47

I. P. Un texte claironnant, à la chantecler. Lui laisser son allure brillante, gasconne.

Introduction. Nous allons entendre un coq plein de vie et d'énergie. Un vrai caporal de basse-cour, jeune et batailleur.

Lecture. Par le maître, avec beaucoup d'éclat.

Les mots.

le coquelicot : fleur d'un rouge brillant que l'on trouve surtout parmi les blés et au bord des talus pierreux.

en panache : dont les plumes s'élèvent et retombent en flottant, formant un plumet.

les éperons : les ergots, petit ongle pointu derrière le pied du coq et qui lui sert pour l'attaque.

accourue : qui arrive rapidement là où je l'appelle ; qui se précipite, vient en hâte.

méchant sommeil : mauvais sommeil, qui ne repose pas, ne donne rien de bon, de médiocre qualité.

Les idées. Ce que chante le coq. Suivre cela par alinéa.

- 1^o Son portrait. — Sa guerre.
- 2^o Suite du portrait. — Son caractère.
- 3^o Le travail du coq.
- 4^o Résultat du chant.

Le caractère du coq.

- a) Il est énergique : -je fais la guerre...
- b) Il est courageux : avant le jour...
- c) Il est violent : si je me fâche...
- d) Il est actif : je réveille... j'appelle...
- e) Il est autoritaire : je dis à tous...

Les détails pittoresques. Ma crête rouge. — Elle se dresse. — Ma queue verte et arrondie. — Le panache. — Les reflets d'or. — Les éperons. — *Les comparaisons* : ... comme un coquelicot. — Mon cri de guerre. — Aussi gai que le soleil.

Conclusion. Ce coq est un modèle d'énergie et de courage. Il en faut dans la vie.

Mots et expressions à retenir. Rouge comme un coquelicot. — Ma queue arrondie en panache. — Des reflets d'or. — Mon cri de guerre. — Aussi gai que le soleil.

I. P. Lecture complémentaire : A la basse-cour, p. 99.

Ce texte est à apprendre par cœur. Il doit être dit avec beaucoup de vie, d'éclat. Mais que les accents ne tombent pas à côté et correspondent au sens des mots, à la pensée, au rythme de la phrase.

Une bonne action, p. 58

I. P. Ce fait est peu vraisemblable. S'efforcer de lui garder une apparence de vérité.

Introduction. Il se trouve parfois des enfants courageux qui sauvent le prochain en danger, au péril de leur vie. On leur donne une médaille de sauveteur. Ce courage est un honneur. Nous allons rencontrer l'un de ces petits garçons qui a sauvé une dame. Voyons comment.

Lecture. En entier d'abord et par le maître afin de répondre à la curiosité éveillée des enfants.

Les mots.

une rue coupée par... : Les travaux traversaient la rue.

terrassement : on avait creusé la terre, fait des fouilles, et entassé cette terre à côté des tranchées. [Cf. les terrassiers.]

l'angoisse : grande inquiétude, trouble, qui donne un frisson à tout le corps [cf. le populaire : froid dans le dos], dresse les cheveux.

ne répondent plus... : à son commandement, ne fonctionnent plus, ne jouent plus, ne « marchent » plus.

maîtriser son vélo : être maître du vélo, l'arrêter, le bloquer.

une trombe : à toute vitesse, comme un tourbillon, comme une bourrasque, une tornade, un ouragan. La trombe est le cyclone qui soulève une colonne d'eau ou de sable et qui avance en tournant.

impuissants : sans pouvoir la secourir, sans puissance, sans moyen, sans possibilité.

son allure : sa vitesse. [Cf. à faible allure, à toute allure.]

puissamment : fortement, énergiquement.

sa grande stupéfaction : son grand étonnement, sa grande surprise. Elle est stupéfaite, ne s'attendait pas du tout à voir ce qu'elle vit. [Cf. les bras m'en tombent.]

il a foncé : il est parti à toute allure, à toute énergie, à « tombeau ouvert ».

Les détails. Marquer les trois moments du drame. Ils correspondent aux alinéas.

1^o La rue coupée, la dame qui passe en bolide. L'effroi des spectateurs.

2^o L'arrêt.

3^o L'étonnement de la dame. Les explications du garçon.

Le cadre du drame. La rue en pente. Les travaux de terrassement.

La rue barrée. La vitesse augmente. Une trombe.

Les acteurs.

A. *La dame.* Son angoisse. Plus maîtresse du vélo. L'allure folle. Puis sa sensation d'arrêt : l'allure diminue. Elle descend : baignée de sueur, cœur battant. Sa stupéfaction. Pourquoi ?

B. *Le garçon.* Un petit gars. Tient sa bicyclette. Sa *gentillesse* : il explique. Sa *présence d'esprit* : rejoindre ce vélo. Son *courage* : il a foncé... a saisi le porte-bagage. [Ce qui était dangereux ; pourquoi ?] Sa *politesse* : il a tendu la main. Sa *simplicité* : il a repris son vélo, est rentré chez lui. N'est pas orgueilleux, ne se vante pas. Il est *discret*.

Conclusion. Y insister. Elle est toute dans la dernière ligne : Rendre service. Même s'il y a danger. Ainsi les pompiers lors d'un incendie; ainsi les sauveteurs au bord de l'eau, lors d'une noyade. Pourquoi est-ce chrétien ?

Mots et expressions à retenir. Descendre une rue à bicyclette. — Une rue en pente. — Des travaux de terrassement. — Passer comme une trombe. — Quelques tours de roue. — Baignée de sueur. — Le cœur battant. — Courir vers le danger. — Foncer derrière quelqu'un. — Les freins répondent. — La vitesse augmente. — Maîtriser son vélo. — L'allure ralentit. — Echapper au danger. — S'exposer au danger. — Son angoisse. — Sa stupéfaction.

I. P. Lecture complémentaire : Un héros en paroles, p. 62.

Exercice. Choisir ces verbes qui concernent la conduite d'une bicyclette et faire des phrases à la 1^{re} personne du futur. Singulier et pluriel.

Romont, p. 76

I. P. S'exercer d'abord à lire la gravure. [Pour le texte complet et original, voir le journal de fête du Tir fédéral 1934.]

Introduction. Chacun de nos districts a son chef-lieu. Ce sont de petites bourgades qui ont toutes un caractère particulier, un visage et une âme. Nous allons découvrir la vie et l'âme de Romont.

Lecture. Par alinéa avec explication des termes.

Les mots.

moyenageuse : qui se rapporte au moyen âge, qui date du... [Cf. programme d'histoire.] — [Orth. aussi : moyenâgeux.]

colline fortifiée : où l'on a établi des remparts, des tours, un château, un donjon. Des fortifications.

elle commande : elle garde, elle défend, elle protège ce pays. Elle est maîtresse du passage. Ici, ce mot signifie : elle règne, elle domine, elle s'élève au-dessus de...

le pays vallonné : formé de coteaux et de vallons. Un vallon est une petite vallée fermée. Un petit vallon est une combe.

est limité : arrêté, fermé à la vue. Il y a une limite, un arrêt pour les yeux.

posté : placé à un poste, comme une sentinelle.

le tapage, l'agitation, le bruit, le vacarme, etc... cf. 1^{er} chap., p. 66.

incliné : qui est penché, oblique, a une inclinaison. [On confond souvent chez nous inclinaison avec inclination (affection, penchant) qui est moral.]

gagne la tour : atteint la tour, arrive jusqu'à la tour, la rejoint. [Cf. il a gagné la rive.]

la pointe extrême : qui est tout à fait au bout, absolument la dernière.
les spectacles : ce qu'on peut voir et voit. Ici, c'est le mouvement de la rue, le va-et-vient des gens.

le seuil de la maison : l'entrée de la maison. Le seuil est la pièce de bois qui est au bas de la porte. [Cf. franchir le seuil d'une maison.]

les stalles : sièges de bois — généralement sculptées — qui sont autour du chœur d'une église. Celles de Romont sont très belles. [Les stalles d'Hauterive.]

pittoresque : digne d'être peinte, donc amusante, intéressante à voir, à observer.

le cortège époloré : désolé, attristé, qui évoque des pleurs, des larmes, de la désolation. Car la Vierge pleure son Fils.

maintenir : garder fortement comme lorsque l'on tient avec la main, fermement. Conserver avec soin, jalousement, soigneusement.

Les idées, les détails. Ils s'articulent nettement :

- a) le pays ;
- b) la vision de la ville ;
- c) la vie dans la petite ville : l'âme des Romontois.

A. *Le pays.* La colline — le pays vallonné. — Ce que Romont regarde : les champs — les prés — les forêts. — Ce qu'elle entend : le chant de la rivière. — A l'horizon : les préalpes, les montagnes de Savoie, le Moléson, le Mont Blanc.

B. *La ville.* Ensoleillée — une seule rue en fer à cheval incliné — le château — la Tour à Boyer. — Les gens qui passent. — Chacun se connaît.

C. *L'âme de la petite ville.* Comment l'aiment les Romontois ? Elle et son âme : l'église. Ils l'embellissent. Comment ? Quelles fêtes ? Que désirent les habitants ? Garder les traditions, fuir le tapage et l'agitation.

Conclusion. La dernière ligne et le dernier alinéa. Une petite ville a une âme — un village, une maison également — et il faut aimer cette âme, lui garder son cachet, sa ferveur.

Mots et expressions à retenir. [Il y en aurait beaucoup, ne pas s'y perdre. Le choix peut varier.]

Une ville moyenâgeuse. — Une colline fortifiée. — Un pays vallonné. — Une rue ensoleillée. — L'extrême pointe de la colline. — Le seuil de sa maison. — L'âme de sa maison. — Un lieu paisible et charmant. — La rue va droit devant elle. — La rue décrit un large contour. — La rue monte d'un étage. — La rue dessine un immense fer à cheval. — La rue gagne la tour du château.

I. P. Lecture complémentaire : Gruyères, p. 79.

Exercice. D'après le premier alinéa, décrire en phrases courtes, simples, le paysage autour du village.

Estavayer-le-Lac, p. 81

I. P. Ce texte est d'un vocabulaire qui dépasse le cours moyen. Il faudra expliquer certains termes par le croquis et ne pas trop y insister.

Introduction. Regardez la carte : une petite ville, un lac, c'est Morat ; une autre petite ville, un lac, c'est Estavayer. Aujourd'hui, puisqu'il fait chaud, allons vers ce lac et regardons la petite ville.

Lecture. D'abord par le maître, à cause du vocabulaire plus difficile qui surprendrait l'enfant.

Les mots.

repose : est posée tranquillement, s'étend calmement comme assoupie, sommeillante.

les clairières : endroits dégagés d'arbres au milieu des forêts ; la forêt s'éclaircit, l'espace s'élargit.

grimpent : c'est monter avec effort parce que la pente est forte. *Gravir*, c'est grimper dans un endroit difficile, escarpé. *Escalader*, c'est franchir un mur, un passage en s'aidant d'une échelle ou d'anfractuosités. A noter la progression : monter — grimper — gravir.

les vignobles : les endroits plantés de vigne.

une dentelle de... : les villages s'allongent et, sur le fond sombre des forêts, les blanches façades des maisons ressemblent à une dentelle.

l'architecture : la vieille disposition, la manière de grouper les maisons.

une cité forte : une cité organisée, disposée pour la défense. [Cf. château-fort ; place forte.]

féodal : qui date du moyen âge, de la féodalité, du temps des seigneurs, des chevaliers.

accroupi : proprement : s'asseoir sur ses talons, sur sa croupe. [Ici = ne s'élève pas, mais s'étale solidement.]

les terrains vagues : incultes, où ne se trouvent ni maisons, ni cultures.

les rainettes : petites grenouilles vertes des prés, des marais. [Attention à l'orthographe ! La reinette est la pomme.]

le donjon : c'est la grande tour de défense, la tour principale à l'entrée de la cour du château.

massif : d'une masse épaisse, pesante, lourde, impossible à déplacer.

leurs capuchons : leurs toits en forme de capuchon.

développe : étale, allonge...

son vaisseau : étymologiquement : grand vase. C'est le grand espace couvert d'une église, d'une cathédrale. La nef centrale, la grande allée du milieu.

les échauguettes : petites tours d'angle où se tenaient les guetteurs. [Cf. faire le guet, guetter.]

en poivrière : qui sont en surplomb, débordent du mur principal, s'avancent dans le vide.

pyramidal : en forme de pyramide.

tronqué : dont la partie supérieure est coupée, tronquée.

légère : de ligne fine, gracieuse, mince ; qui paraît ne pas avoir de poids, de masse [cf. *massif*].

disloquée : dont les parties — les rues, les maisons — sont séparées nettement les unes des autres.

dévale : descend rapidement, glisse du côté de la vallée — en aval.
[Cf. en amont.]

en cascade : par sauts successifs, par paliers rapides, comme une cascade.

la grève : c'est le terrain couvert de gravier, de sable, au bord de la mer, d'un lac. Aménagée et fréquentée, la grève devient la *plage*.

ondoyante : qui se meut comme des ondes, qui ondule et forme des lignes sinuées et changeantes.

Les détails.

1^{er} alinéa : *La situation*.

Au bord du lac — face au Jura dont on voit : les bois, les clairières, les villages, les vignobles.

2^e alinéa :

- a) *Le château* : accroupi sur le rocher, la longue façade, le donjon massif, les tours rouges, les remparts.
- b) *L'église* : son nom, sa nef, son clocher, les tours, le toit, la flèche.
- c) *La ville* : disloquée, en cascade, se répand dans la campagne.

Le pittoresque. Elle repose. — Les grands villages dessinent une dentelle. — Le château accroupi. — Les terrains vagues. — Le donjon massif et gris. — Les tours aux briques rouges. — Des échaugettes en poivrière. — Le toit pyramidal. — La flèche légère et courte. — La ville dévale en cascade. — La campagne ondoyante.

Conclusion. C'est une petite ville qui, vue de loin, apparaît comme dans un rêve et s'évanouit dans la campagne. Morat est autre, et Bulle aussi, et Romont également. Chaque petite ville a son charme. Il faut savoir le remarquer et le goûter.

Mots et expressions à retenir. Ceux qui sont indiqués sous la rubrique : le pittoresque.

I. P. Lecture complémentaire : Le lac de Morat, p. 80.

Connais-tu mon beau village ? p. 88

I. P. Un texte musical et bien rythmé qui accompagnera une heure légère et ensoleillée. Un refrain pour coeurs contents. Ne pas voiler ce rayon de soleil par des commentaires. Indiquer, en passant, le sens de quelques mots. L'ensemble est facile.

Lecture. Faire lire ces strophes le plus possible, par le plus grand nombre d'élèves, en marquant légèrement les accents. Pour la joie de s'entendre lire à haute voix. Et c'est tout. Apprendre par cœur.

Les mots.

se mire : se regarde dans l'eau du ruisseau.

encadré : entouré par... Le feuillage lui forme un cadre.

vœu stérile : inutile, superflu, qui ne sert à rien.

je m'achemine : je me mets en route tranquillement, je suis doucement le chemin qui me conduit vers les sillons.

I. P. On pourrait varier la lecture en faisant reprendre en chœur les deux derniers vers de chaque strophe. Un élève différent à chaque couplet ferait le solo. Puis toute la classe lirait en une seule voix.

Le réveil du village, p. 90

Introduction. Avez-vous déjà remarqué comme c'est beau et vivant un village qui s'éveille ? Tout respire à nouveau, chacun reprend son travail, mille bruits s'élèvent, mille voix montent de partout. Ecoutez-les.

Lecture. Par le maître d'abord qui fera naître tous ces bruits par le charme du rythme et le timbre varié de sa voix.

Les mots.

la fine pointe : le début, le commencement de l'aube. Notez la gradation et les termes propres : l'aube — l'aurore — le lever du soleil — le jour.

le colombier : l'endroit où l'on élève les colombes, les pigeons. On dit plus souvent : pigeonnier.

roucoulent : cri des pigeons et colombes. Le roucoulement.

voix chaude : d'un beau timbre, sonore et retenu, caressant. [Cf. voix aigre, sèche, dure.]

voix profonde : grave. [Cf. aiguë.]

ébouriffe : les dresse dans toutes les directions, les embrouille, les met en désordre.

ses ergots : l'ongle pointu et dur que le coq a derrière sa patte, qui lui sert à attaquer et à se défendre.

coquerico éclatant : sonore, vibrant, qui a de l'éclat, du brillant.

successivement : les uns après les autres.

dodelinement : qui dodelinent, se balancent à gauche et à droite, lentement.

la lucarne : petite fenêtre au grenier, au galetas.

le fenil : endroit où se trouve le foin.

mufle : le museau. Se dit surtout des carnassiers, des ruminants. Le *groin* pour le cochon, le *boutoir* pour le sanglier.

béat : content, satisfait. Béat se rapporte à la mine, au ton.

l'église trapue : ramassée sur elle-même mais donnant une impression de force, de solidité, de masse. [Cf. un homme trapu : petit, mais vigoureux avec des muscles solides.]

le porche cintré : lieu couvert, avec voûte soutenue par des colonnes devant la porte d'entrée de l'église. Cintré : en forme de cintre, de courbe, de demi-cercle.

une volée : une succession rapide de notes. [Cf. une volée de coups.]

des bêlements étouffés : qui n'arrivent pas à se répandre, à éclater au dehors. Sourds.

piétinements : piétiner c'est remuer, agiter rapidement les pieds sur place. Le piétinement c'est ce bruit que font ainsi les sabots s'agitant sur place. Le cheval *piaffe*. Les gens impatients piaffent également. Et les petits enfants — et les grandes personnes — en colère, *trépignent*.

le moteur ronfle : bruit continu que produit le moteur en marche.

Les détails. Deux plans précis :

- a) le réveil à la ferme ;
- b) le réveil au village (2^e alinéa).

l'heure : le ciel blanchit — l'aube commence. Les alouettes montent — elles chantent... — Le soleil apparaît.

Les bruits et les gestes : les *pigeons* roucoulent. Leur voix ? Le *coq* : attitude ? cri ? Conséquence ? Les autres répondent. Les *poules* : leurs mines ? le *chat* : où est-il ? que fait-il ? attitude ?

Au village : l'église ? les tilleuls ? l'Angélus ? voix de la cloche ? — Ce qu'on entend ? Bêlements, piétinements. Le moteur ronfle.

Conclusion. Dernière ligne. A noter la joie que donne à tous un jour nouveau qui commence et que cela c'est vivre. Seuls, les paresseux ne le comprennent pas.

Mots et expressions à retenir.

Les voix : Les alouettes chantent. — Les pigeons roucoulent. — Le coq lance son coquerico. — La cloche sonne. — Le moteur ronfle.

Les timbres : Une voix chaude et profonde. — Un coquerico éclatant. — Une volée de tintements argentins.

Les bruits : Des bêlements étouffés. — Des piétinements de sabots.

Les gestes : Le coq quitte le perchoir. — Le coq ébouriffe ses plumes.

— Le coq se dresse sur ses ergots. — Les poules descendant du perchoir. — Elles ont des mines prudentes. — Les poules dodelinent de la tête. — Le chat regarde, l'œil demi-clos. — Il passe un mufle béat. — Les tilleuls ombragent le porche de l'église. — L'église est trapue.

I. P. Ce vocabulaire est plus développé. Qu'on le prenne en deux leçons ; mais il est à prendre en entier car tous ces mots et ces réalités sont du domaine de l'enfant, de sa vie de chaque jour. Lecture complémentaire : La ferme au point du jour, p. 91. — A la basse-cour, p. 99.

Exercice. Une série de phrases avec les éléments contenus dans les mots à retenir.

Ma vache blanche, p. 92

I. P. Cette vache-là est une brave vache ! Qu'on ne lui cause pas d'ennuis. Ni, à nos enfants, d'ennuis pédagogiques à son propos. Qu'on leur laisse le plaisir de lire ces lignes simplement et de les apprendre par cœur. Un verre de lait vaudrait mieux.

Les mots.

le fanon : pli de la peau qui pend sous le cou des bœufs.

une lieue : de très loin.

sa mamelle : sa tétine, son téton.

pied fourchu : divisé en deux — qui fait la fourche — des ruminants.

[Cf. chemin fourchu.] D'une manière absolue : le pied fourchu = le diable.

La fontaine du village, p. 100

I. P. Un texte frais comme la fontaine du village. Lui laisser son charme limpide.

Introduction. Nous allons quitter cette salle et nous désaltérer à la fontaine du village. Vous y verrez de très jolies choses.

Lecture. A chacun de la diriger comme il l'entend, suivant la joie du moment. Mais que ce soit une heure fraîche et musicale.

Les mots.

la grand-place : la place importante du village. [Cf. la grand-rue.]

Pas d'apostrophe, s'il vous plaît !

aux pavés ronds : aux cailloux ronds.

murmure : fait un petit bruit léger, discret, doux et continu.

babil : onomatopée : babil, babillage, babillard..., qui imite le bruit léger des lèvres de celui qui parle beaucoup, à tort et à travers, sans arrêt, disant des choses futiles, sans importance.

Papoter, plus familier, a le même sens. *Bavarder* est plus fort, c'est parler sans retenue, sans mesure, hors de propos. Le *babillard* parle toujours et dit des enfantillages ; le *bavard* manque de bon sens et dit souvent des impertinences, commet des indiscretions, dit des sottises.

s'y désaltère : y boit de l'eau pour étancher sa soif [Et non : « passer sa soif »], la faire cesser.

le satin : = brillante, lustrée, de reflets changeants comme le satin.
[Cf. moiré, irisé.] Le satin est une étoffe soyeuse et lourde.

Marion : une jeune fille du village.

beau visage : elle est jolie, agréable à regarder ; elle a de beaux yeux, un nez mince, une bouche fine, un menton pointu, des cheveux bouclés..., etc...

le miroir : l'eau forme un miroir dans lequel Marion se regarde, se mire, avec plaisir, avec complaisance. Les coquettes se mirent dans une glace... et les garçons dans les vitres.

mouvant : qui se meut toujours, qui bouge, qui a des mouvements, de petites agitations, des ondes, des frisellis.

Les détails. Il n'y a qu'à suivre chaque strophe.

1^{re} strophe : Où est la fontaine ? Comment est la place ? Que fait la fontaine ? Quand babille-t-elle ? Avec qui ?

2^e strophe : Qui est arrivé ? Que fait-elle ? Comment ? Résultat ?

3^e strophe : Un nouveau personnage ? Son chant ? Son geste ? Comment est l'eau ? Que fait-elle ?

4^e strophe : Le personnage important ? Son nom ? Pourquoi rit-elle ? Comment sont ses bras ? Son rire ? Son visage ? Que fait le miroir ?

Conclusion. Cette fontaine est bien agréable à observer. C'est une note gaie, claire, chantante, sur la place du joyeux village. Il faudrait des fontaines qui murmurent sur toutes les places, dans toutes les cours. Pourquoi ? Les jeux de l'eau et de la lumière. Montrez aux enfants que ce sont là de ces réalités gratuites et inutiles, si nécessaires à la vie. Qu'elles apportent un sourire, un charme. C'est de l'art et non de l'utilitarisme.

Mots et expressions à retenir

- a) *Les voix* : La claire fontaine murmure. — La claire fontaine babille. — Le pigeon roucoule. — Marion éclate de rire.
- b) *Les gestes* : La vache se désaltère. — L'eau ruisselle. — Le pigeon se pose. — Marion trempe ses bras. — Marion se mire dans la claire fontaine.
- c) *Des notations* : Un collier de perles d'eau. — Une gorge de satin. — Sans perdre haleine.

I. P. Lecture complémentaire : Ah ! devinez ce qu'il y a ? p. 184.
[Cf. *Bulletin*, avril 1953.]

Gloussette et ses poussins, p. 127

Introduction. Vos mamans ont toutes des poules qui couvent. Nous allons voir comment cela se passe au moment où les poussins sortent de l'œuf. C'est très amusant.

Lecture. Comme on voudra. De préférence par les enfants directement, car la scène les intéresse.

Les mots.

Gloussette : un joli nom de poule. Pourquoi ? [Cf. Blanche, Noire, Cocotte.]

bonne couveuse : comme on dit un « bon élève », un « bon mécanicien », qui s'y connaît, s'y entend. Et, de plus, aime son métier.

éclore : sortir de l'œuf, par analogie, sortir du bouton [éclosion].

impatiente : qui manque de patience, qui ne peut plus attendre, qui a hâte de voir le résultat.

la brave poule : la bonne poule = qui fait bien son devoir, qui s'applique [Cf. c'est un brave artisan.]

l'oisillon : le petit, le jeune oiseau. Diminutif en *illon* : petit nègre : négrillon ; petite pente raide : raidillon ; petit bœuf, bouvillon ; petite grappe : grappillon ; jeune moine : moinillon ; jeune taureau : taurillon ; petite cotte : cotillon.

un amour d'oisillon : tout à fait mignon, joli, délicat, qu'on aime, qu'on a plaisir à voir. [Cf. un amour d'enfant, un amour de fillette, un amour de chapeau, un amour de maîtresse.]

je vous emmènerai : je vous conduirai.

tapent à : qui heurtent à, qui frappent à... [On frappe à la porte, on heurte à la porte, et non taper à la porte.]

mignon : tout à fait joli, délicat, fin, aimable. [Cf. Cet enfant, ce bébé est mignon. Et non « chou ».]

Les détails. Deux parties nettes :

- a) avant l'éclosion ;
- b) après l'éclosion.

A. *Avant.* Gloussette impatiente. Pourquoi ? A mal dormi. Parce que ? Que fait-elle ? Qu'entend-elle ? Pourquoi se soulève-t-elle ? Que voit-elle ? Que dit-elle ?

B. *Après.* Comment salue-t-elle les autres poussins ? Comment les trouve-t-elle ? D'où sort-elle ? A quelle heure ? Où va-t-elle ? Que gratte-t-elle ? Pourquoi ? Que font les poussins ?

Le caractère de Gloussette. Est-elle sérieuse ? Appliquée ? A son affaire ? Elle est *attitive*, impatiente, inquiète, soucieuse. Elle est *prévenante* : elle se soulève, étend ses ailes, glisse le poussin au chaud. Elle est *heureuse* : Bonjour, bonjour... Que vous êtes jolis, mignons... Elle est *bonne* : elle gratte la terre, appelle

les poussins, leur découverte des vermisseaux. C'est vraiment une bonne couveuse.

Mots et expressions à retenir.

Les mots : La couveuse. — L'oisillon. — Négrillon. — Grappillon. — Raidillon. — Le vermisseau. — La brave poule. — Impatiente. — Mignon.

Expressions : Un amour d'oisillon. — Le nid de paille blonde. — Se glisser au chaud. — Emmener à la promenade. — Les poussins se précipitent.

I P. Lecture complémentaire : La caille et ses petits, p. 140.

Exercice.

- a) Choisir les verbes qui indiquent les actions de Gloussette et bâtir la phrase avec Gloussette comme sujet. Type : Gloussette dort mal ; Gloussette écoute ; Gloussette regarde..., etc...
- b) Même phrase avec un complément. Type : Gloussette conduit ses poussins, Gloussette regarde ses œufs, Gloussette penche la tête...

Le lézard, p. 130

I. P. D'abord montrer des reproductions, car beaucoup d'enfants n'ont jamais vu de lézard. Et en dire deux mots : leur agilité, leur familiarité, leur goût pour les vieux murs et le soleil, leur utilité. Sont les grands ennemis des courtilières.

Introduction. Et maintenant que vous savez ce que c'est qu'un lézard, nous allons lire une poésie qui nous en décrit un.

Lecture. Par le maître, en laissant à chaque strophe son cachet. Car elles sont toutes descriptives. Ce sera une bonne occasion d'assouplir le ton des élèves, le rythme de leur lecture.

Les mots.

ardente : qui brûle au soleil, qui est très chaude. [Cf. un soleil ardent, un jour ardent.]

mis en alerte : inquiet, soupçonneux, en alarme, sur ses gardes, vigilant.

prompt : rapide, très rapide, spontané. N'a pas besoin de réfléchir, instinctif. Il a de bons réflexes.

se décrocher : de la roche sur laquelle il était fixé, agrippé.

furtif : en regardant à gauche et à droite, en se cachant, comme un voleur.

sa nuit : sa cachette, sa retraite derrière les pierres, dans les trous des murs.

l'allure inquiète : la mine inquiète, d'un mouvement peureux, troublé, pas tranquille. L'allure c'est la manière d'aller, d'avancer, de

marcher, de tenir son corps en marchant. La démarche, le maintien.

luisant : brillant, qui luit, qui a une lumière, des reflets. Les yeux du chat luisent. Le soleil luit.

malice : un regard malin, futé, finaud. Le malicieux n'est pas méchant, il aime jouer de bons tours, de petites farces amusantes qui font rire. [Cf. un enfant malicieux ; un enfant futé.]

air effaré : troublé, inquiet, effrayé, effarouché. Quand on est effrayé on a un *air*, un *regard* effaré.

mordoré : doré comme un Maure = brun doré, d'un brun intense et luisant. [Cf. la morille, champignon brun foncé.]

somnolent : mi-endormi, mi-éveillé, dans un demi-sommeil. C'est le sens de somnoler. Sommeiller c'est dormir d'un sommeil léger, comme les vieillards.

béat : heureux. Et cela se voit sur lui. [Cf. un air béat.]

inerte : sans activité, sans mouvement, immobile.

Les détails. Ils sont bien observés. Les suivre de strophe en strophe.

1. Où ? Qui ? Quoi ? Comment ? [Ce sont les questions fondamentales à se poser lorsqu'on veut observer. Elles préparent la rédaction, avec quand ? Pourquoi ? etc...] Où ? La roche ; qui ? Le lézard ; quoi ? Il se chauffe ; comment ? En alerte.
2. *L'approche.* Il file. Comment ? Rapidement. Où ? Dans un trou.
3. *Il revient.* Quand ? Comment ? Furtif. Pourquoi ? Vient au soleil. Le soleil ? Il luit.
4. *Il ressort.* Son allure ? Sa marche ? Serpente. S'arrête : tourne la tête de tous côtés.
5. *Il est là.* Son œil ? Sa paupière ? Son regard ?
6. *Il s'étend.* Est tranquillisé, rassuré. Pourquoi ? Que fait-il ?
7. *Il se chauffe.* Sa physionomie ? Somnolent, béat, inerte. Où ? Sur la roche. — Il y reste.

Mots à retenir.

- a) Ceux qui peignent *le lézard*. Sa peau verte. — Son œil rond et noir. — Son regard luisant. — Son allure furtive. — Prompt. — Malicieux. — Effaré. — Mordoré. — Somnolent.
- b) Les verbes qui marquent *ses actes* : Il se chauffe. — Il gagne un trou. — Il serpente. — Il s'étend au soleil. — Il somnole. — Sa paupière se plisse.
- c) Mis en alerte. — Prompt à...

I. P. Lecture complémentaire : L'écureuil, p. 191.

Le henneton, p. 131

Introduction. Occupons-nous des hennetons. Ils sont à l'ordre du jour et au programme.

Lecture. Comme on voudra.

Les mots.

une larve : insecte non encore formé.

pansu : ventru, qui a un gros ventre, une grosse panse. Le suffixe *u* marque l'abondance, l'excès. [Cf. *joufflu* — *grenu* — *feuillu* — *crochu* — *crépu* — *chevelu* — *charnu* — *bossu* — *bourru*, etc...]

Feuillé = qui a des feuilles ; *feuillu* = qui a beaucoup de feuilles.]

la démarche : la manière de marcher. Ne se dit que de l'homme. Il faudrait *l'allure*. La marche indique l'action ; l'allure, la démarche, la manière.

jaunâtre : qui tire vers le jaune. [Cf. *bleuâtre* = qui tire vers le bleu ; *rougeâtre* : vers le rouge ; *grisâtre* : vers le gris, etc...]

plantes potagères : qui servent au potage, à la nourriture. [Cf. *jardin potager* : où l'on cultive les légumes ; *jardin d'ornement* : les fleurs. Et plus simplement : *le potager* = *le jardin*.]

s'engourdit : devient inerte et insensible. Des doigts et des mains engourdis par le froid sont des doigts *gourds*.

les couches supérieures : vers la surface, les couches d'en haut.

s'installe : se fixe, établit sa demeure, son domicile.

sans motif apparent : sans raison visible, sans *cause* visible. Le mot est absolument impropre. Motif implique une réflexion.

Voici la *cause* de votre accident ; ce n'est pas un *motif*.

le plant : jeune plante ou planton, qui vient d'être repiqué.

vient : sort. Mot impropre et banal.

l'affreux ver : horrible à voir et ici malfaisant, destructeur.

la pépinière : terrain où l'on a fait des semis d'arbres ; jeunes arbres destinés à être transplantés. [Attention au français fédéral de cette ligne. — La pépinière n'est plus que du bois à fagots.]

pour se répandre : ils envahissent...

leur durée : leur vie.

le feuillage : l'ensemble des feuilles. Ils s'abattent parmi, dans...

le bon moment : le moment favorable, propice.

on se met à secouer : on secoue énergiquement...

pour les enterrer : on les enfouit, on les enterre...

la chaux vive : substance blanche qui ne contient pas d'eau. Elle est corrosive. Avec de l'eau, elle produit une grande chaleur et détruit les tissus. [Cf. *chaux éteinte* ; éteindre la chaux.]

Les détails. Autant de réalités que les enfants connaissent. Trois étapes en trois alinéas.

1. *La larve*. Son aspect, sa nourriture.

2. *La larve : ses méfaits.* En hiver. — Au printemps. — Les dégâts.
3. *L'insecte parfait.* Le hanneton. — Son vol. — Ses habitudes. — Sa destruction.

Mots et expressions à retenir. Une larve. — Un vers pansu. — Un vase pansu. — Les plantes potagères. — Les végétaux d'ornement. — Le plant. — La pépinière. — Un carré de laitues. — Le temps pluvieux, neigeux, orageux, nuageux. — Les insectes engourdis. — Le feuillage. — Voler par nuées. — Des doigts gourds. — Des plants fanés.

I. P. Le vocabulaire étudié, ne pas s'attarder à ce texte qui est fort mal écrit. En contre-poison, prendre : Lecture complémentaire : Journée de moisson, p. 96.

La petite tulipe rose, p. 148

I. P. Une page exquise — exactement le contraire de la précédente — et qui présente d'heureuse manière le mystère du renouveau et de la vie des plantes. La réalité enveloppée de poésie, l'imagination sollicitée et l'enfant s'éveille aux charmes de la nature.

Introduction. Vous avez remarqué qu'au printemps les fleurs ont hâte de s'épanouir, d'étaler leurs corolles, d'évaporer leur parfum. Mais elles savent choisir l'heure, attendre le moment favorable. Une petite tulipe nous le montrera.

Lecture. Elle doit être un vrai jeu à trois personnages — avec leur voix différente — et joué par le maître.

Les mots.

tout en bas de la terre : profond, sous la terre. C'est le bulbe de la tulipe qui est la maison dans laquelle vit la plante.

un chuchotement : chuchoter, c'est parler tout bas, tout doux, mystérieusement en remuant à peine les lèvres. Le chuchotement est ce léger murmure : ch... ch... ch...

il faut bien que... : je ne puis pas faire autrement, je suis obligé de...

se glissèrent : s'introduisirent furtivement, légèrement, doucement, sans que la tulipe s'en aperçoive.

Les personnages.

A. *La tulipe.* Où vit-elle ? Pourquoi seule ? Il n'y a qu'une fleur par bulbe. Pourquoi tranquille ? C'est l'hiver. Elle est *prudente*. Elle n'ouvre pas à la pluie seule. Il lui faut aussi de la chaleur. La pluie seule la gâterait, la pourrirait, la noierait. Elle n'ouvre pas au soleil seul. Il lui faut de l'humidité encore. Le soleil seul

la dessécherait. Elle ouvre « un tout petit peu ». Elle est *calme et énergique* : « on n'entre pas ». Elle sait ce qu'elle veut. Elle est *raisonnable*, elle sait ce qu'elle doit faire. Quand les deux sont là, elle dit : il faut bien que je vous ouvre. Et elle est *heureuse* car elle a fait ce qu'elle devait faire, son devoir, annoncer le printemps.

- B. *La pluie*. Elle est *discrète*, elle frappe à la porte : tap, tap. Ce sont les gouttelettes. Sa voix est *triste et douce*, car c'est encore la fin de l'hiver, il n'y a pas de gaieté dans les jardins, dans la nature, pas de fleurs. *Douce*, ce sont les pluies fines et non orageuses de fin d'hiver. Les premières petites averses.
- C. *Le soleil*. Il est *discret et poli*, lui aussi. Il appelle doucement, tout doux, tout doux. Il chuchote : ch... ch... ch... Sa voix est *claire et gaie*, car ce sont les premiers rayons lumineux, qui animent toute la nature après les brumes et les froids de l'hiver, après les grisailles et les monotonies du vent dans les brouillards. Pluie et soleil sont aimables, délicats : ils se *glissèrent*, ils ne blessèrent pas la tulipe, ne la meurtrirent pas. Ils sont *gentils*, ils l'invitent à la fête du printemps : « passe la tête ». Ce sont des *amis*, la tulipe obéit.

Alors ce fut la *joie du printemps* : les fleurs sont épanouies, les oiseaux chantent, les enfants battent des mains.

Conclusion. C'est ainsi que Dieu qui est bon a disposé les choses pour notre joie. A l'heure voulue, la nature se remet à vivre, se remet à nous enchanter, à nous réjouir. Il faut donc en remercier Dieu d'abord et respecter ensuite ces beautés qui sont autour de nous : les fleurs ouvertes, les nids construits, les oiseaux chanteurs. Il y a des personnes — quelquefois des enfants — qui ne comprennent pas cela, brisent les tiges, froissent les fleurs, détruisent les nids. On les appelle des barbares, des sauvages, des massacreurs. Ce sont des polissons et des ingrats.

- I. P. Lecture complémentaire : La guirlande de fleurs, p. 149. [Cf. *Bulletin*, avril 1953.] — Le cantique du soleil. [Cf. *Bulletin*, avril 1953.]

La pensée, p. 150

- I. P. Les quatre textes qui suivent sont à prendre dans le même esprit, avec la même sensibilité, que le précédent. Ils appellent les mêmes indications et n'offrent aucune difficulté de vocabulaire. Evidemment, les montrer en bonne reproduction coloriée (images Silva).

Introduction. Ouvrons les yeux, regardons autour de nous le printemps qui fleurit nos maisons, nos jardins, nos champs. Les

fleurs sont les amies silencieuses qui nous offrent leur présence colorée et parfumée. Sachons les accueillir. Voici d'abord la pensée douce et résignée.

Les mots.

des visages soucieux : sur lesquels se lisent des inquiétudes, des préoccupations, des soucis. C'est-à-dire que l'on pense à certaines choses, à certaines personnes qui nous intéressent. [Une maman soucieuse parce que son enfant est malade. Un papa soucieux parce que son garçon ne travaille pas bien.]

tristes : car le cœur, l'esprit, est triste. Connait la tristesse. Il y a quelque chose qui les peine, les blesse, les chagrine, leur enlève la joie. Un cœur triste rend le visage triste. Un esprit soucieux rend le visage soucieux.

pauvre petite tête de pensée : c'est la corolle de la pensée — la fleur — qui est comparée à une tête.

avec précaution : délicatement, légèrement, doucement, avec soin, avec sollicitude, avec attention. Afin de ne pas la froisser, de ne pas la blesser, de ne pas la faire souffrir.

les contes de fées : La Belle au bois dormant, Le petit Chaperon rouge, Cendrillon.

son pays : celui des contes de fées.

ensorcelée : à qui un sorcier, un magicien, a jeté un sort. Et la princesse a été changée en pensée. C'est pourquoi elle a l'air soucieux et triste.

Image à retenir. La petite pensée de mon jardin est une princesse ensorcelée. Elle a un petit air triste et soucieux.

Comparaison. La pensée est comparée à une petite créature vivante. Sa corolle est une tête. Et dans cette tête il y a une idée, une nostalgie. La pensée songe qu'elle est une princesse exilée et ensorcelée. Elle aimeraient retourner parmi les fées.

Exercice. Quelques phrases courtes sur ce thème :

La pensée dit : je suis... j'aimerais... je voudrais...

Le souci, p. 150

I. P. Voir au chapitre précédent.

Les mots.

si triste : car souci signifie : inquiétude, soin, trouble.

si gai : par ses couleurs, sa corolle.

avec ardeur : avec vie, enthousiasme, vivacité, feu, chaleur.

le plus possible de : tant que vous pourrez.

charmants : agréables, plaisants.

La poésie. A quoi est comparé le souci ? Pourquoi sain et vigoureux ?

Parce qu'il pousse fort. Pourquoi un paysan ? Parce qu'il est bien enraciné, bien planté, dans la terre. Il ne fait qu'un avec elle. Autre comparaison : si vous étiez oiseau. Pourquoi chanterait-il ? Et pourquoi une chanson gaie ?

Quels soucis dans cette tête de petit paysan ? Ceux d'un petit paysan : gagner le plus de lumière, le plus de soleil, le plus de pluie. Pourquoi ? Etre plus gai, fleurir plus abondamment.

Mots et expressions à retenir. Un petit paysan sain et vigoureux.

— Un nom triste. — Un air gai. — Fleurir avec ardeur. — Le plus possible de...

Le pois de senteur, p. 151

I. P. Voir plus haut.

Les mots.

la senteur : odeur [terme général] agréable. [Cf. eau de senteur, eau de Cologne.] *Le parfum*.

multicolore : qui ont beaucoup de couleurs variées. Un mouchoir multicolore.

s'envoler : prendre leur vol, leur essor, leur envol, leur envolée. Ce n'est pas encore le vol. C'est l'effort fait au départ.

L'image. Le pois de senteur est comparé à un papillon. Est-ce heureux ?

Pourquoi ? [Botanique : papillonacée.] A quoi sont comparés les pétales ? A des ailes. Leur mouvement ? A un envol.

L'attitude de celui qui les cueille. Il approche doucement. Pourquoi ? Comment ? Pourquoi retient-il son souffle ? Qu'a-t-il envie de faire avec son chapeau ? Pourquoi ? De quoi a-t-il peur ?

La jacinthe, p. 151

I. P. Comme plus haut.

Les mots.

muettes : qui ne disent rien, ne parlent pas, ne savent pas, ne peuvent pas parler.

tintement : c'est le bruit que fait une cloche lorsqu'on la frappe d'un seul côté avec le battant. Cela donne un son doux et lent. Lorsqu'on frappe un verre, le verre tinte.

se précipitent : arrivent en hâte, en vitesse, sans penser, sans réfléchir.

Se hâter, c'est venir ou partir rapidement ; se précipiter, c'est venir ou partir sans réflexion, étourdiment, violemment. Et s'il y a un escalier, on ne le voit pas, on tombe. Il faut savoir *se hâter* ; il ne faut pas *se précipiter*. Car l'accident peut être au bout.

à toute volée : tant qu'elle peut, de toutes ses cloches bien balancées.

Le sentiment. La jacinthe écoute ? Qui ? Le langage des abeilles. De quoi parlent-elles ? Du printemps, de Pâques. Réaction de la jacinthe : elle est heureuse, elle sonne, elle carillonne le renouveau, le soleil, la vie. Où se réveille la jacinthe ? A qui l'a-t-on apportée ? Pourquoi ? La joie du petit malade : il sourit. Enfin. Pourquoi était-il triste ? Et pourquoi maintenant ferme-t-il les yeux ? Il veut garder sa joie en lui-même. Que doit faire la jacinthe ? Mais elle reste là, et quand le petit malade se réveillera, la jacinthe agitera ses clochettes. C'est Pâques dans la chambre, aussi pour le petit malade.

Conclusion. Il faut savoir apporter des fleurs aux malades ; c'est la nature dans sa beauté, ses parfums, ses lumières qui entrent avec elles dans la pauvre chambre triste. Cela s'appelle de l'attention, de la délicatesse, de la gentillesse, de la *charité*.

I. P. Ces cinq fleurs — pensée, souci, pois de senteur, jacinthe, tulipe rose — doivent être cinq rayons de soleil dans la classe, cinq rayons de poésie dans le cœur des enfants. Cinq joies. Aux maîtres de choisir l'instant de cette lecture et de sauver ce trésor.

Le départ pour l'école, p. 174¹

I. P. Que cette lecture soit aussi joyeuse, comme un départ pour un beau voyage.

Introduction. Hop, les enfants. Mettons-nous en route. Où nous allons ? A l'école.

Lecture. Par le maître et vivement.

Les mots.

garde-toi : évite de... défends-toi de...

traîner le pas : marcher lentement, sans te presser. Lambiner — lanterner — familier : traînasser.

l'heure qui s'enfle : l'heure qui passe, qui fuit et ne revient pas.

ton symbole : un objet qui rappelle une idée.

le papillon rappelle la légèreté ;

le lis rappelle la pureté ;

l'abeille rappelle l'activité ;

la tortue rappelle la lenteur ;

la fourmi rappelle le travail acharné ;

la colombe rappelle la paix ;

le taureau rappelle la force brutale ;

le drapeau rappelle le pays.

Ce sont des symboles.

frivole : qui ne s'occupe que de choses légères, vaines, futiles, sans importance, enfantines. Ce papillon frivole ne songe qu'à folâtrer, s'amuser, batifoler, s'ébattre.

les ébats : les jeux, les amusements, les divertissements, les pirouettes, les voltiges.

butiner : l'abeille butine les fleurs, c'est-à-dire qu'elle va de fleur en fleur amasser son butin, le pollen des fleurs dont elle fait le miel.

le miel des fleurs : le pollen, poussière jaune, qui deviendra le miel.

Les idées.

1^{re} strophe : évite de...
songe à...

2^e strophe : ne choisis pas comme modèle...
parce que ?

3^e strophe : mais choisis...
parce que ?

Mots et expressions à retenir. Traîner le pas. — Hâter le pas, presser le pas. — Le lambin. — Les heures s'envolent. — Le papillon frivole. — L'abeille sérieuse. — Butiner les fleurs.

I. P. Dans la diction, veiller aux accents. V. 6, tu choisiras doit être uni au vers 7. Le vers 9 : mais l'abeille... doit porter l'accent.

A la Vierge Marie, p. 187

I. P. Je considère comme un crime de « faire une leçon de lecture » à l'occasion de cette prière. Il faut la lire comme elle est, avec sa musique, sa poésie, son recueillement. Les enfants en jouiront à leur mesure, celle de leur âme et de leur ferveur. Et ce sera toujours supérieur à la plus savante des pédagogies.

La messe de minuit, p. 200

I. P. Texte superficiel. La messe de minuit de Colette se résume en des détails extérieurs. Il faudra réchauffer cela, l'animer. Au sens propre du mot.

Introduction. Les enfants aiment la messe de minuit. Elle est mystérieuse, puisque c'est la nuit et parce qu'elle célèbre un émouvant mystère, la naissance de notre Rédempteur, le petit Jésus. Une petite Colette y assista pour la première fois. Accompagnons-la.

Lecture. Comme on voudra.

Les mots.

la veillée : c'est le temps qui s'écoule du repas du soir au coucher.

Ici jusqu'au moment de partir pour la messe de minuit. [Cf. une longue veillée.]

s'achève : touche à sa fin, finit ; se termine, arrive à son terme.

à toute volée : toutes les cloches sonnent à plein battant.

semblent dire : elles disent. [Cf. plus bas : va assister = assiste ou assistera ; commence à se préparer = se prépare. Ces constructions à double verbe sont défectueuses, lourdes. Ce n'est pas du style français. Le second verbe est généralement le mot propre.]

le carillon : c'est une sonnerie bruyante, à coups redoublés, la sonnerie des jours de fête. [Carillonner, c'est proprement *jouer des airs*, des mélodies.]

tout émue : son âme est remplie de joie, d'impatience. On peut être ému par la crainte, la peur ; on est alors *troublé*. Quand on est interrogé par M. l'Inspecteur, on est *ému* si l'on sait répondre et *troublé* si l'on ne sait pas.

qui n'en finissent pas de chanter : qui chantent sans arrêt, continuellement. [Cf. tu n'en finis pas de te plaindre... de t'amuser.]

range ses jouets : les met en ordre, à leur place, à leur rang. [Et non, comme on dit chez nous : retirer. Retirez vos livres, retirez vos armoires. C'est rangez vos livres, rangez vos armoires.]

quitte son ouvrage : laisse là son ouvrage, l'abandonne, le pose, se sépare de... [Cf. j'ai quitté mes parents.]

n'allez pas vous enrumer : prenez garde de ne pas... évitez de...

a envie de sourire : est sur le point de... prête à...

s'illumine : s'éclaire violemment, brusquement, allume toutes ses lampes. [Cf. les projecteurs illuminent le ciel.]

inspectant : c'est examiner, regarder attentivement et autoritairement, comme un inspecteur, pour vérifier si tout est en ordre.

extraordinaire : hors de l'ordinaire, inaccoutumé, inhabituel. Ici, c'est plutôt synonyme de merveilleux, étonnant, ravissant.

le tapis de neige : la neige forme un tapis.

assourdis : sourds, sans sonorité, sans éclat. On ne les entend plus. [Cf. un bruit sonore — un bruit sourd.]

le fracas : un bruit violent, fort, éclatant. Un tintamarre. Ici, le terme est impropre ; il fallait dire « un bruit sec ».

qu'on tape : il faut lire « qu'on heurte contre le mur ».

bouleversée : être bouleversé, c'est éprouver une émotion extraordinaire, souvent pénible, qu'on ne peut dissimuler. Ce n'est pas le cas, le terme est impropre. Il faut lire : « Colette est étonnée, surprise, stupéfaite, saisie, ou très étonnée, très surprise...»

émerveillé : il vaudrait mieux dire « ébloui », « fasciné », c'est-à-dire saisi par cet éclat, ces ornements, ces lumières, cette foule. Emerveillé est plus fort et implique d'autres motifs. Mozart émerveilla par sa précocité et sa virtuosité.

Les idées.

- a) D'abord le cadre, la soirée. Les cloches sonnent. Le sens de leur appel. On se prépare.
- b) La réflexion de la maman et de Colette.
- c) La joie de Colette dans la nuit : les ombres, la neige, les lumières, le bruit des chaussures qu'on heurte.
- d) La surprise de Colette : la foule, les lumières, l'ornement d'or, les enfants de chœur.

Conclusion. Texte sans âme. Aux maîtres d'y suppléer et d'indiquer ce que Colette n'a pas su voir, comprendre, sentir : le sens de cette fête, sa raison profonde. Il y a peut-être Alain et Pierrot à l'église, mais il y a cette nuit-là surtout : le petit Jésus. Attention à l'exagération des termes qui remplace l'analyse des états d'âme de la petite chrétienne que devrait être Colette.

Mots et expressions à retenir. La veillée s'achève. — Les cloches sonnent à toute volée. — Leur carillon joyeux. — Colette est émue. — Ranger ses jouets, ses livres, ses skis. — Le tapis de neige.

I. P. Lecture complémentaire : *La légende du chevrier*, p. 202.

Prière du petit enfant de chœur qui allait mourir, p. 203

Introduction. Il y avait une fois un petit enfant de chœur, très gentil.

Si gentil que le bon Dieu est venu le chercher pour les grandes-messes du Paradis. Au moment de s'envoler, il a demandé à Dieu pardon pour ses péchés. Savez-vous lesquels ? Non. Ecoutez-le.

Lecture. Par le maître, avec le plus de simplicité et de sincérité.

Les mots. Il n'y en a pas de difficiles.

le prône : le sermon.

le courtil : le jardin. [Cf. le mot patois.]

Les idées. Suivre les strophes.

1^{re} strophe : Quels sont ses deux péchés ? Avoir dormi. Quand ? Repris du pain bénit. Comment ?

2^e strophe : Failli renverser l'ostensoir. Pourquoi ?

3^e strophe : A taché son surplis neuf. Comment ? Et peut-être autre chose ? Alors ?

4^e strophe : Mais : je vous ai offert... Quoi ? Donnez-moi... Quoi ?

Le caractère de cet enfant de chœur. Une exquise *finesse d'âme*. Les fautes ne sont même pas des peccadilles. Simplement de petites étourderies, des distractions dans l'accomplissement de son

devoir. Il désire *la perfection*, faire parfaitement ce qu'il a à exécuter. Il regrette ses offenses « de tout son cœur ».

Sa délicatesse : ce qu'il a offert à Dieu : les roses. Gentillesse de ce geste qui est un geste d'amour. Car ces roses, il les a coupées à son « pauvre », « petit » courtil.

Sa joie : il attend : la plus douce des choses : un peu de ciel.

Conclusion. Voilà un vrai modèle d'enfant de cœur, un vrai modèle de petit chrétien. Il n'est pas parfait, mais il cherche la perfection. Il veut que son travail soit propre, net, achevé. Qu'il n'y ait pas de bavure, rien à reprendre. Et cela avec une grande confiance et humilité : « Mon Dieu, pardonnez-moi... »

On songe à un petit saint François d'Assise.

I. P. Dans la lecture et récitation par cœur, attention à la dernière strophe. Le vers 1 doit être lié au début du vers 2 :

... que j'ai coupé des roses pour l'autel

Aux rosiers...

Lecture complémentaire : Donnez-nous notre pain, p. 153.
[Cf. *Bulletin*, avril 1952.]

Le naufrage dans la mer, p. 223

I. P. L'histoire se passe en Norvège. Une bonne occasion de dérouler la carte de géographie et de conduire d'abord la classe là-haut, en Scandinavie. Et de rentrer en avion direct.

Introduction. Et maintenant que nous connaissons un peu le pays, nous allons lire une histoire qui nous parle de deux petits Norvégiens à qui il est arrivé une triste aventure.

Lecture. Par les élèves qui sont impatients de connaître la suite.

Les mots.

les côtes : c'est la longue et large barrière de terre qui s'élève au-dessus de l'eau, le long de la mer. [Cf. les côtes de Bretagne.] Pour un lac, un ruisseau, on dit *la rive*, *les rives*. Aussi pour la rivière. Pour un étang, un ruisseau : *le bord*, mais pas la côte. Une longue rive est un *rivage*. Un bord élevé le long d'un canal, d'un fleuve est *la berge*. L'ensemble des côtes qui longent une mer est *le littoral*. [Cf. le littoral méditerranéen.]

le canot : c'est une embarcation légère, une petite barque, qui danse facilement sur l'eau.

la mer était haute : agitée, mouvementée, tumultueuse, avec de grandes, de hautes vagues. [Cf. la mer calme.]

il accosta le vapeur : il aborda le vapeur, il s'en approcha aussi près que possible. [Cf. accoster un promeneur pour lui demander le vrai chemin.]

le drame : cette scène tragique, terrible : le canot renversé par les flots et ces deux enfants à la mer.

unanime : général, d'une seule âme, d'une seule voix.
étais-tu ? qui est ce « tu » ? Voir à la dernière ligne.

rendit les corps : la mer rend les corps lorsqu'elle les rejette à la côte.

La mer prend les marins, mais elle ne les rend pas toujours.

Les détails. Les divisions du texte sont nettes :

- a) le cadre et les personnages ;
- b) l'action et péripétrie, le drame ;
- c) le dénouement : attitude de la mère.

- A. *Le cadre et les personnages.* En Norvège. — Les hommes sont absents. — Les deux garçons et la maman. — Les travaux à la campagne. — Le canot vers le bateau qui recueille le lait.
- B. *L'action.* Ils partent seuls. — Leur courage. — La mer haute, la barque danse. — Le retour. — Le canot chavire.
- C. *Le dénouement.* La révolte du pays. — Qu'est-ce que Dieu fait ? — La mer rend les corps. — La cérémonie à l'église. — Les paroles de la maman.

Les caractères.

- a) *Des enfants* : travailleurs — courageux — adroits.
- b) *De la maman* : active — énergique. — Sa résignation chrétienne. — Sa foi. — Sa grandeur d'âme.

Conclusion. Insister sur deux points : le sens du devoir des deux enfants qui aident leur maman ; leur courage à se lancer quand la mer est haute. Et ensuite sur la grande âme de cette femme qui bénit Dieu jusque dans cette terrible épreuve : « Que son Nom soit béni ! »

Mots et expressions à retenir.

Les mots. La côte. — Le canot. — L'embarcation. — Un coup de vent.

Expressions. Suivre du regard. — La mer était haute. — Accoster un bateau. — Le chemin du retour. — Un cri unanime. — Une femme aux yeux secs. — Prendre le chemin de... — Retourner l'embarcation.

I. P. Lecture complémentaire : Nos anges gardiens, p. 173. [Cf. *Bulletin*, avril 1952.]

Exercice.

- a) Des phrases simples sur le thème : Ce que font les deux garçons ?
Les verbes sont dans le texte.

Type : Les deux garçons vivent à la campagne.

Les deux garçons aident leur maman.

Les deux garçons se rendent au bateau, en canot.

Les deux garçons conduisent l'embarcation, etc...

b) Même phrase avec : un garçon...

Type : Un garçon vit avec sa mère.

Un garçon décharge les bidons, etc...

c) Même phrase avec, comme sujet, tu...

Type : Tu aides ta mère dans ses travaux.

Tu te rends avec elle au bord de la mer.

Tu pars seul vers le navire...

Tu guides ton embarcation avec adresse, etc...

Le texte sortant de la vie ordinaire de nos enfants, saisir l'occasion d'étudier quelques mots nouveaux avec les élèves avancés. Bien préciser le sens des mots et les utiliser dans une phrase. D'abord donner une phrase, puis laisser l'élève en construire une autre.

Le bateau : nom général désignant toute construction qui sert à voguer sur l'eau.

Sur le lac de Morat glissent de petits bateaux.

Au lac Léman, on voit de grands bateaux.

Nous sommes allés en bateau d'Estavayer à Neuchâtel. [Attention à l'orthographe, au fréquent â.]

Le navire : un grand bateau qui sert pour le commerce ou la guerre.

« Il était un petit navire qui n'avait jamais navigué. »

Les navires de guerre sont armés de puissants canons.

A Toulon, dans la rade, s'abritent les navires de guerre français.

A Gênes, les navires de commerce amènent les produits importés : le café, le riz, les bananes.

Le vaisseau : même sens que navire, mais de tonnage plus fort : un grand navire.

Les vaisseaux ne peuvent pas aborder dans les petits ports.

Les vaisseaux de guerre passent au large.

Les vaisseaux s'abritent dans la rade.

Les vaisseaux ne craignent plus la tempête.

Le paquebot : c'est le bâtiment qui sert surtout au transport des passagers.

Le Titanic était un grand paquebot.

Nous prendrons à Marseille le paquebot pour Suez.

Nous irons en paquebot de Bordeaux à Buenos-Aires.

Le paquebot avait du retard à cause de la tempête, etc...

[Une occasion de faire de la géographie pratique : *D'où partons-nous et où allons-nous en paquebot ?*]

Le transatlantique : c'est le grand paquebot faisant la traversée Europe-Amérique. [Trans-Atlantique.]

Mêmes phrases que plus haut, mais à itinéraire limité.

L'embarcation : nom général de tous les *petits bateaux*, à voiles, à rames, à moteur.

Le canot : légère, petite embarcation [canot à moteur].

Sur tous nos lacs glissent des canots à moteur.

Nous irons en canot de Morat à Praz.

J'ai traversé le lac de Joux en canot.

La barque : c'est aussi un canot, mais qui a souvent des voiles, autrefois surtout. Barque à voiles.

Les barques à voiles ressemblent à des papillons sur l'eau.

Le vent gonflait les voiles de la barque.

La barque filait, le vent chantait dans les voiles.

Le yacht : c'est le petit navire, le bateau de *plaisance*. Il ne sert que pour des promenades.

[Pas de phrases, ici ; mais l'enfant peut rencontrer le terme dans les chroniques d'actualités, ou sportives.]

On pourrait ajouter, dans le même ordre d'idées :

La rame : longue pièce de bois dont on se sert pour faire avancer le bateau. [Ramer.]

l'aviron : est un synonyme. [Etre aux avirons.]

La pagai : c'est la rame courte, à deux palettes, dont se servent les indigènes qui montent des pirogues. La *pirogue* est une barque toute simple, généralement taillée dans un tronc d'arbre. — Descendre la rivière en pirogue.

Le gouvernail : partie mobile à l'arrière qui permet de « gouverner », diriger l'embarcation. [Cf. aussi en terme d'aviation : gouvernail de profondeur.]

L'idéal ce serait de posséder quelques reproductions nettes qui illustreraient tous ces termes. Il va sans dire que ces suggestions ne sont que des suggestions. On n'impose pas un vocabulaire ; on y intéresse l'élève. Sinon c'est du temps perdu.

Le clocher du hameau, p. 230

I. P. Lire et apprendre ce texte pour le plaisir de le connaître. Pas de difficultés.

Les mots.

inspire-nous : verse en nos cœurs, donne-nous, fais entrer dans nos pensées.

les faux mirages : tout ce qui, au dehors, nous apparaît brillant, aimable, désirable. Et n'est pas vrai, réel, nous trompe, nous illusionne. On est bien chez soi.

bénis : toi qui appelles sur nos toits et nos plaines la bénédiction de Dieu.

Les idées. Sonne... Tinte... Inspire-nous... Ramène... Retiens...
Pourquoi ? Près de toi est le bonheur... Bénis nos toits...
Veille sur nous... Mèle ta voix...

Conclusion. Penser quelquefois à cela en regardant le clocher du village. Et comprendre qu'il signifie vraiment une présence : celle de Dieu et de sa paix sur nos vies.

- I. P.** Lecture complémentaire : La tour de Saint-Nicolas, p. 70.
[Cf. *Bulletin*, avril 1953.]
Le moine mécanicien, p. 231.
Un chien prodigieux, p. 240.
Le cardinal Matthieu Schinner, p. 243.

A propos de ces textes, voir ma notice dans le *Bulletin* du 15 avril 1952, p. 94. Je maintiens plus que jamais les idées que j'ai exposées là. Il faut que nos enfants prennent goût à la lecture, qu'ils lisent. Il y a trop de nos jeunes indifférents à toute culture, même élémentaire et dans le cadre de leur métier. Mis à part le sport pour quelques-uns ou le jazz pour beaucoup d'autres, ils n'ont aucune curiosité. Or il faut que l'école fasse naître en eux ce désir de connaître, cette joie de s'enrichir par la lecture. Et le bon moyen est — à l'école déjà — de lire pour le plaisir. Non pas dans le but « d'étudier » une page, mais de la « découvrir », d'en jouir. Sans autre leçon, sans mots à retenir, sans devoir qui suivra. Simplement par curiosité, distraction, détente. Et de la comprendre immédiatement dans ce qu'elle a d'essentiel. « Savoir lire » n'est pas autre chose. Il faut donc aussi « apprendre à lire », apprendre à nos enfants le « plaisir à lire ».

Le moine mécanicien, p, 231

Introduction. Nous allons lire une très amusante histoire d'un moine qui était un si fameux mécanicien qu'il a roulé le diable avec sa mécanique et ses trucs.

Lecture. Faire lire les enfants d'abord.

Les mots. Sans s'y arrêter ; en cours de lecture la stricte explication nécessaire. L'enfant doit aller au sens général par-delà le mot incompris.

matines : la prière des moines au milieu de la nuit.

à force de réflexion et d'ingéniosité : à force de combines, de trucs.

le chapiteau : le dessus du cadran.

invoquant son génie : son goût de la mécanique, son savoir-faire ; il était débrouillard.

demandait réforme : il fallait que cela change !

son fausset : sa voix qui siffle.

sans crier gare : sans avertir, hop !

Le récit. Suivre le texte... et dégager l'initiative du moine, ses combinaisons successives.

2^e alinéa : La triste découverte. Le diable est là, et il est le plus fort, mais pas le plus malin.

3^e alinéa : Nouvelle invention terrible. Energie du moine. — Sa bonne volonté.

4^e alinéa : Il s'éveille ! Où ? Pourquoi ?

Conclusion. Nous avons tous un petit défaut qui nous tient. Il faut faire comme ce moine : lutter contre lui, contre le diable. Et Dieu aime cela, cette bonne volonté courageuse.

Un chien prodigieux, p. 240

I. P. Même remarque que ci-dessus. Il n'y a pas de mots difficiles. Garder à la lecture son atmosphère de merveilleux, d'aventure extraordinaire.

Le cardinal Matthieu Schinner, p. 243

I. P. Comment un grand homme célèbre fut reconnaissant envers une pauvre femme qui l'avait aidé quand il était pauvre lui-même. En dégager la leçon morale : le devoir de reconnaissance.

Que Dieu vous aide ! Bon courage !

Pâques 1954.¹

AUGUSTE OVERNEY.

¹ Le présent commentaire des textes de lecture pour le cours moyen est en vente au Dépôt du Matériel scolaire au prix suivant : 1 ex. 1 fr., 10 ex. 0,80 fr., 20 ex. 0,60 fr.

AVIS

Une retraite spirituelle à l'intention des instituteurs sera organisée par la Société d'éducation, à Montbarry, durant l'été.

Des précisions à ce sujet seront données dans un prochain « Bulletin ».